

# LETTRE PASTORALE

AUX DIOCÉSAINS DE REIMS ET DES ARDENNES  
SUR LA SEMAINE SAINTE EN TEMPS DE  
CONFINEMENT



Chers Frères et Sœurs, chers amis,

L'histoire se souviendra de la Semaine Sainte 2020.





Nous la vivons, c'est certain, d'une manière tout à fait inhabituelle, sans aucun rassemblement :

- ✚ sans voir les foules des Rameaux auxquelles se joignent quelques-uns qui ne reviendront guère qu'à la Toussaint,
- ✚ sans vivre les beaux gestes du lavement des pieds et de la procession au reposoir, le soir du Jeudi Saint,
- ✚ sans pouvoir sentir l'émotion de tous lors du chemin de croix,
- ✚ sans éprouver la douleur et la beauté de l'office de la Passion,
- ✚ sans entrer tous ensemble, le soir du Samedi Saint, dans une église à la lumière du cierge pascal, petite flamme qui promet déjà la victoire du Christ sur le péché et la mort,
- ✚ sans entendre résonner sous la voûte d'une église et dans les cœurs attentifs, au fil des lectures, la longue expérience de l'histoire d'Israël qui est l'histoire spirituelle de l'humanité entière, et sans déboucher, illuminés par la nouvelle de la Résurrection, dans le renouvellement de la joie du baptême et le baptême des catéchumènes adultes,
- ✚ sans avoir reçu le pardon sacramentel, sans avoir pu entendre descendre sur les péchés qui encombrant ou qui abîment notre liberté la parole bienfaisante : « *Et moi, je te pardonne tous tes péchés, au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Amen* » ;
- ✚ enfin, sans ressentir ensemble l'allégresse du matin de Pâques, lorsque la bonne nouvelle de la Résurrection parcourt la terre, comme le racontent les grandes statues qui ornent la façade Ouest de notre cathédrale.

Beaucoup, parmi nous et autour de nous, vont vivre ces jours en portant le chagrin de la mort d'un de leurs proches et des obsèques tronquées auxquelles ils ont été contraints ou en étant habités par l'inquiétude pour des personnes malades, à cause du virus ou pour une autre cause, ou encore épuisés par les soins à apporter.

Certes, nous vivons cette Semaine Sainte tout différemment, mais oui ! Nous pouvons nous montrer capables, avec la grâce de Dieu, de la vivre tout aussi intensément.

Quelqu'un m'a fait passer une méditation de l'abbesse d'un monastère bénédictin. A l'intention de ses sœurs, cette abbesse a cherché les expériences de confinement qui pourraient être racontées dans la Bible. Elle en a repéré quatre :

-  Noé et les siens confinés dans l'arche pendant 40 jours et 40 nuits, avec une paire de chaque sorte d'animal (un confinement odorant et sonore qui débouche sur le renouvellement de l'alliance et la promesse de la stabilité de la terre) ;
-  Jonas, trois jours et trois nuits, dans la baleine, terrifiante profondeur dans laquelle Jonas peut revenir en lui-même et consentir à la mission reçue (jusqu'à un certain point) ;
-  les Apôtres au Cénacle, cadencés par la peur jusqu'à ce que Jésus vienne et se tienne au milieu d'eux, vivant, libre, porteur de joie ;
-  Paul et Silas en prison à Philippes, les pieds liés à des ceps de vigne, chantant les louanges du Seigneur, et qui, libérés par un tremblement de terre qui secoue la maison, restent dans la prison pour annoncer au gardien en chef la Résurrection et le baptiser, lui et les siens.

Il manque à cette énumération un confinement, le plus important, celui de Jésus dans le tombeau. En réalité, il ne manque pas. Ce confinement est d'un tout autre ordre. « *Trois jours* », en fait, en comptant le premier soir et le dernier matin. Jésus, en réalité, ne pouvait pas rester dans la mort. Saint Pierre le proclamera bientôt : « *Il n'était pas possible que la mort le retienne en son pouvoir* » (Ac 2, 24). Il est le Vivant ; il est, lui, « *la Vie* » : « *Je suis la Résurrection et la vie* », a-t-il dit à Marthe, « *Crois-tu cela ?* » (Jn 11, 25). Il est le Fils bien-aimé, envoyé par le Père, pour partager notre condition humaine, il est celui qui entre dans la mort sans avoir aucune complicité avec elle et avec le péché qui nous sépare et de Dieu et des autres.






Il ne pouvait rester longtemps dans le tombeau. « *Le troisième jour* », dans la Bible, indique que les choses vont vite. Voyez chez le prophète Osée, 6, 2 : « *Le troisième jour, il nous rendra la vie* ». Dieu est miséricorde, il ne peut laisser son peuple durablement dans la misère ; bien vite, aussi vite que possible, plus vite que nous ne pouvons l'imaginer, il intervient. Souvent, avouons-le, son temps nous paraît long, des choses terribles se passent sur cette terre. Des violences et des injustices et des douleurs marquent l'histoire des humains. Malgré tout, les forces de la vie, c'est-à-dire de la vérité, du respect mutuel, de l'attention aux autres, du service des vulnérables, de la communion, finissent par percer les ténèbres de la violence, de la cupidité, du mépris, du mensonge. Ainsi nous émerveillons-nous de l'engagement généreux de beaucoup pour que la maladie recule et pour que les plus faibles en sortent vainqueurs.

Au jardin de Gethsémani, Jésus a consenti, au prix de son sang, au confinement du tombeau et, surtout, au confinement dans la mort, mais parce que, lui, pouvait le faire en se remettant totalement au Père, et il a été exaucé. Il a été tiré de la mort, et il l'a été avec nous tous, lui qui s'est fait notre frère jusqu'au bout pour pouvoir faire de nous, de chacun de nous qui le veut bien, son frère ou sa sœur pour toujours.

Frères et sœurs, chers amis, la Semaine Sainte sera la quatrième semaine de notre confinement. La lassitude nous aura gagnés. Le poids de la solitude sera plus lourd que jamais pour beaucoup ; la fatigue de supporter toujours les mêmes personnes, sans aucune variation, pèsera sur un certain nombre d'entre nous. La Semaine sainte nous appelle à une autre attitude. Elle nous appelle à regarder Jésus, à le suivre pas à pas, de notre regard intérieur. Ce qu'il vit dans la Passion, pour une grande part, nous échappe : nous ne sommes pas le Fils bien-aimé appelé à être « *livré aux mains des hommes* », mais il le fait pour nous. En le suivant ainsi, portés par le rythme de la liturgie de l'Église, grâce aux moyens à notre disposition.

Profitez donc du confinement, frères et sœurs, chers amis, pour vivre chacun des jours de cette semaine dans toute sa profondeur. Les documents joints à cette lettre vous y aideront.

Vous trouverez :




-  le programme des offices diffusés sur RCF Reims-Ardenne, le site diocésain, les réseaux sociaux du diocèse et de la Maison Saint-Sixte : ils compléteront les offices diffusés par RCF national et KTO et, le dimanche matin, par Le Jour du Seigneur ;
-  des méditations du P. Lucien Marguet, chapelain de notre sanctuaire de Saint-Walfroy ;
-  des suggestions pour vous préparer seul ou en famille à marquer la Semaine Sainte, jour après jour, dans votre habitation. Des propositions vous sont faites pour préparer le dimanche des Rameaux et le célébrer malgré tout, vous unir à la messe chismale, rendre grâce pour l'institution de l'Eucharistie et suivre le Christ Jésus avançant vers sa Passion, laisser graver en vous le mieux possible l'image de Jésus souffrant, vous tenir près du tombeau et préparer le surgissement inattendu mais tellement espéré de Pâques où toute l'histoire trouve sa clef et sa lumière ;
-  des suggestions spéciales pour les enfants et les adolescents ;
-  les horaires des célébrations des prêtres de votre espace missionnaire pour que vous puissiez vous unir à eux en intention et savoir qu'ils vous portent devant notre Dieu.

Si les confessions ne sont guère possibles en ce temps de confinement, je vous propose, le Mercredi-Saint, une célébration pénitentielle à suivre sur RCF entre 19h10 et 19h30. Cette célébration nous aidera à préparer la confession sacramentelle que nous serons heureux de célébrer, une fois le confinement fini. Elle sera conclue par la prière d'absolution qui achève le rite pénitentiel de la messe. Cette absolution nous dégage des péchés dits « véniels », ceux pour lesquels nous pouvons être réconciliés avec Dieu par des gestes simples, parce qu'ils recouvrent notre relation à Dieu de poussière, parce qu'ils l'encombrent, mais sans l'abîmer en profondeur. Elle ne nous réconcilie pas totalement si nous nous sommes coupés de la grâce de Dieu par ce que nous appelons un péché « mortel », qui procure la « mort de l'âme ».

Mais, dans les circonstances présentes, où les personnes âgées tout particulièrement ont le grave devoir de sortir le moins possible, où les moins âgés sont invités aussi à éviter les contacts et les rassemblements, peu auront accès au pardon sacramentel avant Pâques.

Comme le Saint-Père y a encouragé, prenons le temps d'un examen de conscience, mettons-nous en vérité devant Dieu, demandons-nous : « Ai-je vécu dans tous les domaines de mon existence, dans mes actes, en fils ou en fille de Dieu, ou bien ai-je négligé cette dignité ou encore ai-je manqué à cette dignité, voire : l'ai-je trahie ? ». Repérons aussi clairement que possible ce qu'il en est, osons laisser la lumière de l'Esprit-Saint nous éclairer et, alors, regrettons profondément ce qui doit l'être, demandons à Dieu la grâce de son pardon. Son pardon n'est pas un coup d'éponge qui ferait tout disparaître ; il est encore moins un tapis sous lequel tout cacher. Le pardon de Dieu fait entrer la lumière de Dieu sur ce que nous lui avons présenté et cette lumière vient pour nous détacher, nous libérer, nous guérir. Ce processus peut prendre du temps, il exige souvent d'être réitéré, mais il nous est rendu possible par notre dignité de fils ou de fille de Dieu, par la puissance de l'Esprit-Saint qui agit en nous et nous donne la liberté de dire avec humilité : « Là, j'ai péché. Pardonne-moi, Seigneur ». La célébration diffusée le Mercredi Saint de 19h10 à 19h30 nous aidera à entrer dans ces différentes attitudes.

Le Saint-Père a voulu accompagner l'effort de conversion de tous et de chacun par le don d'une indulgence plénière. Celle-ci est normalement liée à l'absolution, mais le Pape a voulu la rendre disponible à celles et ceux qui ne peuvent aller se confesser :





-  celles et ceux qui sont à l'hôpital ou chez eux, qui ne peuvent sortir ;
-  les soignants de tous niveaux et de tous ordres qui ne peuvent, en ce moment, prendre du temps pour leur vie personnelle,
-  les proches de malades du Covid-19 qui sont occupés à en prendre soin.

Tous bénéficieront de ce surcroît de la grâce qui nous sauve s'ils se mettent en état de regretter d'un cœur contrit leurs péchés et suivent une Messe ou un chapelet ou un chemin de croix grâce aux moyens de communication ou, plus simplement encore, selon leurs forces, s'ils récitent le « Je crois en Dieu », le « Notre Père », et une invocation à notre Dame la Vierge Marie.




Les fidèles valides peuvent recevoir eux aussi cette indulgence s'ils vont prier devant le Saint-Sacrement dans une église, ou s'ils suivent un chemin de croix, un chapelet ou le chapelet de la miséricorde en demandant à Dieu de libérer l'humanité de l'épidémie, à condition toutefois d'être déterminés à aller célébrer le sacrement du pardon dès que ce sera possible.

Le plus important est ceci : par l'indulgence plénière, l'Église nous confie à la communion des saints, pour que nos efforts de repentir, plus ou moins sincères, plus ou moins complets, portent tous les fruits possibles de réconciliation avec Dieu. Prenons donc le temps nécessaire, chacun, un jour de la Semaine Sainte, pour apporter notre vie dans sa vérité au Seigneur Jésus. Il est venu prendre sur lui nos péchés. Ne nous les dissimulons pas et confions-les lui. Surtout, n'oublions pas l'exhortation de saint Pierre : « *Ayez entre vous une charité intense, car la charité couvre une multitude de péchés* » (1 Pierre 4, 8).

**Profitez, frères et sœurs, chers amis, de cette Semaine Sainte, en choisissant chaque jour comment vous voulez vivre le jour suivant :**

-  Quel office allez-vous suivre, sur quel canal et à quelle heure ?
-  Aménagez un lieu de votre maison dont vous ferez évoluer la décoration au fil des jours.
-  Vivez le jeûne et l'abstinence du Vendredi Saint et du Samedi Saint à midi aussi sérieusement que possible, et préparez le repas pascal.
-  Pensez à l'offrande de partage de Carême (CCFD ou autre) pour pouvoir la donner le moment venu. L'offrande pour les Lieux saints, coutume du Vendredi-Saint, est reportée à la fête de la Croix glorieuse, le 13 septembre prochain.

**Surtout, vivez ces Jours saints triplement :**

-  pour vous ;
-  mais aussi pour nos catéchumènes qui attendent avec impatience d'être baptisés (sans doute à la Vigile de la Pentecôte) et pour lesquels il convient que l'Église, en chacun de ses membres, soit revenue à sa ferveur première ;
-  et encore pour celles et ceux qui sont ou seront à l'hôpital ou trop affaiblis pour les suivre vraiment. Si nous avons la chance d'être en bonne santé, portons-les dans notre prière et dans notre manière de suivre le Seigneur. Prenons encore dans notre prière celles et ceux qui se dévouent, de près ou de loin, pour les malades et celles et ceux qui rendent possible que la vie de notre pays continue malgré tout.

Alors, frères et sœurs, chers amis, nous aurons le cœur transpercé par ce que le Seigneur a vécu pour nous, par amour de notre amour, et nous aurons plus encore le cœur dilaté : parce que, s'il est mort pour nos péchés, il est ressuscité pour notre vie !

Sainte fin de Carême redoublé et belle Semaine Sainte à chacune et à chacun. Que le Seigneur vous accorde une joie pascale dilatante !

+ Éric de Moulins-Beaufort,  
Archevêque de Reims